

Les mots qui tuent

Par Laurent Lapière, titulaire
Chaire de leadership Pierre-Péladeau, HEC Montréal
Laurent.lapierre@hec.ca
<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

Un écrivain latin affirme que l'homme est un loup pour l'homme. Il ne faut pas avoir vécu longtemps pour s'en être rendu compte. Même les enfants entre eux peuvent être très violents, physiquement ou en parole.

Les grands poètes, comme Shakespeare, savent cela d'instinct. C'est exactement le sujet d'*Othello* qui est l'affiche en ce moment dans une traduction de Normand Charrette et une mise en scène de Denis Marleau du Théâtre UBU. Cette pièce connaît un grand succès, tant auprès du public que des critiques. Denis Marleau a choisi d'en faire une pièce sur le langage, sur le pouvoir des mots donc.

On connaît l'histoire. Iago voulait être nommé lieutenant d'Othello. C'est Cassio qui fut choisi. Iago en crève d'envie. Il va littéralement détruire, par envie, tous ceux qui le privent de son pouvoir.

L'envie est un phénomène universel.

Les plus âgés vont se rappeler ce qu'en disait le *Petit Catéchisme*. À la question n° 62 « Qu'est-ce que l'envie ? » *Le catéchisme* (Québec, 1944) donnait comme réponse : « L'envie est un péché capital. C'est une tristesse que l'on ressent à la vue du bien du prochain, ou une joie coupable du mal qui lui arrive ».

La définition qu'en donnent les psychologues ne diffère pas : l'envie est la souffrance que procure le bonheur ou le succès de l'autre. La joie que procure son malheur ou ses échecs. C'est le sentiment de colère que le sujet éprouve quand il s'aperçoit que quelqu'un d'autre possède un objet désirable, sa réaction étant de se l'approprier ou de le détruire.

On connaît le pouvoir des mots en politique. Les mots peuvent facilement détruire, des deux côtés des Communes ou de l'Assemblée. On croit même que cette guerre de mots est nécessaire à la démocratie.

On peut lire dans le programme de la pièce de Shakespeare : au commencement, le langage n'exhale pas encore des relents de mort... Encore épargné par les insinuations de Iago, « Le Maure » sait parler avec assurance, il trouve dans les mots autant de réceptacles où faire retentir son autorité naturelle, sans jamais recourir à la moindre rhétorique ornementale. Avant de commencer son récit épique, il prévient modestement : « Je suis d'une rude matière et je ne sais pas les mots pour le langage aimable et de la paix ». Au commencement était le verbe.

Iago, casquette sur la tête, a l'air d'un adolescent inoffensif. Dans sa bouche, les mots deviennent un poison qu'il se plaît à verser dans l'oreille du Maure : « Travaille, ma médecine, pénètre dans sa pensée comme la nuit qui descend sur tout ce qui, le jour, lui paraissait si vrai », dit-il en rappelant l'empoisonnement par l'oreille qui causa la mort du père de Hamlet. Le traître est ainsi un apothicaire. Il sait causer le désespoir, susciter l'épilepsie et engendrer la folie par la seule contamination de ses mots.

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 19 novembre 2007.

Le succès a souvent peu à voir avec le mérite apparent, et réussir est souvent suspect, du moins aux yeux de ceux qui n'ont pas celui qu'ils cherchent ou qu'ils croient mériter.

Quand on l'atteint, on a peur de ce qu'on a dû faire pour réussir : on se sent coupable ou imposteur (imposture véritable vs sentiment d'imposture). Quand on n'y arrive pas, on devient envieux, amer, aigri, cynique, pisse-vinaigre : « On sait bien, ce doit être l'argent, la politique, le sexe, la facilité, la vulgarité, la fausseté, le favoritisme, l'imposture, la magie, etc. »

L'envie n'existe pas que chez les autres : être soi-même l'objet d'envie, provoquer l'envie des autres ou envier les autres, leurs talents, leurs possessions, leurs relations, sont autant de facettes du même phénomène. Il n'y a pas de véritable gratitude, et il ne peut y avoir de leadership sain, si on ne réussit pas à « digérer », à dépasser son envie.

La nature humaine ne va pas changer. L'envie sera toujours présente. Mais pour ceux qui savent que les mots peuvent tuer, ils deviennent beaucoup moins meurtriers. Malheureusement pour lui, ce n'était pas le cas d'Othello.

Heureusement pour nous, le théâtre nous permet d'apprendre, à bon compte, les perversions auxquels le pouvoir peut mener.

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 19 novembre 2007.

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 19 novembre 2007.